

Au bout du comptoir, la mer ! par la compagnie Est-Ouest Théâtre

Serge Valletti

J'ai créé ce solo en 1986 pour le jouer dans un petit restaurant italien « Le Manoir » de la rue de Chanzy dans le XI^{ème} arrondissement à Paris. C'était près de chez moi car j'habitais alors au 170 du Fbg St Antoine.

L'année d'avant j'avais créé un solo *Renseignements Généraux* au Théâtre Dejazet dirigé alors par Michel Anseaume et les Clowns Macloma. Je n'avais pu faire que deux séries de trois semaines de représentations et je souhaitais donc jouer un nouveau solo mais dans un lieu capable de m'assurer une présence sur plusieurs mois. Il faut dire que c'était l'époque où le Café Théâtre battait son plein et il était courant de jouer dans des arrières salles de restaurant.

Un soir donc de janvier 1986 je suis allé voir le patron de ce restaurant, un gentil garçon très efféminé prénommé Santino qui était amoureux fou d'Anna Magnani dont toutes les photos ornaient les murs. C'était un restaurant de nuit et le service commençait véritablement vers les dix heures du soir. Je lui explique que je désire jouer un spectacle chez lui, un solo, mais qu'il y aurait deux conditions : premièrement je ne lui demande pas d'argent et il ne m'en demande pas et deuxièmement je voudrais pouvoir jouer longtemps, c'est-à-dire au minimum jusqu'au mois de juin. Je lui explique aussi que je peux jouer par exemple simplement deux soirs par semaine, les mardi et mercredi qui sont des jours creux pour lui, que le spectacle pourrait commencer à 20h30 et durer environ une petite heure et que les spectateurs (s'il y en a !) seront ravis de pouvoir manger chez lui après et que si ça marche nous serons ainsi gagnants tous les deux.

Il était intéressé par ma proposition mais très affolé par l'idée de transformer son restaurant en lieu de spectacle.

- Mais où tu vas te mettre ? Il faut enlever des tables ? Et les costumes, comment tu vas faire ? Et les éclairages ? Et la musique ? Enfin il s'angoissait peu à peu et s'exaltait, en s'imaginant que je voulais transformer son petit lieu de quinze tables en sorte de *Paradis Latin, Chez Michou* ou *Madame Arthur* !

- Non, non, t'affoles pas Santino, je n'ai besoin de rien. Tu ne changes rien. Je vais jouer accoudé au comptoir ! Peut-être j'aurai juste besoin d'un tabouret de bar que je vais acheter et c'est tout !

- Ah bon ? me dit-il, presque déçu, bon ben alors, si tu veux, c'est d'accord !

En sortant de chez lui j'étais très content d'avoir ainsi un lieu pour jouer un spectacle à Paris pendant longtemps et surtout gratuitement. Au Théâtre Déjazet l'année d'avant c'était très bien, mais le prix de location de la salle par soir m'avait passablement ruiné, la salle de 400 places n'avait été remplie que deux



ou trois fois sur les deux séries de quinze représentations et je devais de l'argent à tout Paris, à mon oncle Armand, au Théâtre, à la régie publicitaire, enfin quoi, je rasais les murs.

Seulement le problème c'est que je n'avais absolument aucune idée de ce que j'allais pouvoir jouer dans cet endroit. Deux ou trois mois avant j'avais assisté au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis à un spectacle de Kathakali que j'avais beaucoup aimé. On n'y comprenait pas grand-chose mais ce qui m'avait stupéfié c'était la pureté de ce spectacle. Il n'y avait rien: pas de musique, pas d'éclairage mais chaque acteur qui entrait en scène apportait avec lui son univers, c'est-à-dire que son costume était son décor. Par exemple l'empereur entrait et son costume représentait son palais, sur ses épaulettes il y avait des sortes de tours crénelées ; le singe, roi de la forêt, était habillé en vert avec des lianes partout, des branches et des fleurs. Voilà l'idée était née. J'allais être habillé en smoking avec nœud papillon, avec un vieil imperméable et m'asseoir au minuscule comptoir du restaurant.

Mon personnage allait être un comique de casino qui sort de scène et va se désaltérer au bar.

Je me mis immédiatement à écrire d'une seule traite ce solo et la première représentation eut lieu au mois de mars.

J'ai dû jouer ce spectacle plus de trois cents fois dans les bars les plus improbables de France et de Belgique, parfois au milieu de vrais consommateurs. C'est ce que j'appelle mon théâtre de combat ! Besoin de rien, besoin juste de soi !

Depuis sa création ce texte a été beaucoup joué et parfois admirablement par de nombreux acteurs.

Alors lorsque l'autre soir je suis allé à Schilick, dans la banlieue de Strasbourg, pour assister à une nouvelle création de mon solo par la Cie JJ, pour moi ce n'était qu'une fois de plus et sincèrement je ne m'attendais pas à être autant bouleversé par ce que j'ai vu.

Sur une vraie scène de théâtre, sans bar mais avec un piano à queue le texte prenait toute sa dimension.

Dieu sait si je connais bien ce texte et pourtant il m'a surpris et étonné. Comment était-il possible que moi, l'auteur, je puisse y découvrir tant de nouvelles choses ?

Je crois que là est tout l'art de la mise en scène, de la superbe scénographie, de la magnifique conception sonore et bien sûr de la direction d'acteur.

J'étais très fier de ce spectacle et je l'ai immédiatement dit à toute l'équipe et je le redis ici, puisqu'ils m'ont demandé un petit texte.

Voilà, c'est fait !

Et c'est très beau.

Merci à eux tous.

Serge Valletti - 11 février 2015

